

Texte n° 4 :

► GIONO, *Les Âmes fortes*, p. 349/172

Exploitable dans le cadre de réflexions sur :

► Le mal, force ou faiblesse ?

La passion, source du mal comme du bien

Portrait n° 1 :

Thérèse était une âme forte. Elle ne tirait pas sa force de la vertu : la raison ne lui servait de rien ; elle ne savait même pas ce que c'était ; clairvoyante, elle l'était, mais pour le rêve ; pas pour la réalité. **Ce qui faisait la force de son âme c'est qu'elle avait, une fois pour toutes, trouvé une marche à suivre.** Séduite par une passion, elle avait fait des plans si larges qu'ils occupaient tout l'espace de la réalité ; elle pouvait se tenir dans ces plans quelle que soit la passion commandante ; et même sans passion du tout. **La vérité ne comptait pas. Rien ne comptait que d'être la plus forte et de jouir de la libre pratique de la souveraineté.** Être terre à terre était pour elle une aventure plus riche que l'aventure céleste pour d'autres. Elle se satisfaisait d'illusions comme un héros. Il n'y avait pas de défaite possible. C'est pourquoi elle avait le teint clair, les traits reposés, la chair glaciale mais joyeuse, le sommeil profond. (p. 349-350)

*

Portrait n° 2 :

Elle vient de faire une telle folie qu'il faut que je vous dise deux mots sur cette madame Numance qui paraît folle. Elle qui ne l'est pas. **Les personnes d'esprit sont les plus opiniâtres dans les passions.** Quelqu'un qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, ou qui est simple, a des réflexions si courtes qu'il ne risque pas de s'emballer, au contraire : pour peu qu'il réfléchisse, il se refroidit car, ce à quoi il pense c'est au train-train. Et là, rien qui emporte. Mais, si vous avez à faire à une de ces dames, surtout à une comme madame Numance, qui cherche toujours à voir le fond des choses, **plus elle réfléchit plus elle s'échauffe.** Les simples, après trois coups, n'ont plus rien à tirer de rien et même si elles ont flambé s'éteignent parce qu'elles n'ont plus de bois, sinon celui qui leur sert à faire la soupe. Les autres vont tellement loin qu'elles ramassent toujours par-ci, par-là, de quoi alimenter le feu.

Madame Numance, je vous l'ai dit, avait toujours aimé donner. Elle était avec son mari comme les doigts de la main ; ce mariage s'était fait à la folie mais, **donner était sa jouissance à elle. Cette passion, pour n'être jamais satisfaite, pousse ceux qui l'ont à donner sans mesure. Ils finissent par tellement donner qu'on croit que ce sont eux qui reçoivent.** (p. 172)